

Petite chronique italienne *di Natale*. Curiosités et impressions.

En cette fin d'année 2021, foin du *Grand Tour*, ce long voyage effectué surtout en Italie destiné à la fine fleur de l'aristocratie européenne et qui pouvait durer quelques années selon la fortune de la famille ! il s'agirait pour nous d'« un Petit Tour et puis s'en vont » vite, avant que les frontières ne se referment sous l'action du grand méchant Covid.

Pourtant trois jours avant le départ, le **16 décembre**, l'Italie obligeait tout voyageur en provenance d'ailleurs, de présenter **un test antigénique** de moins de 24 heures ou **un test PCR** de moins de 48 heures, négatif bien sûr, accompagné d'un formulaire de traçabilité. *Accidenti!* Quelques sueurs froides, et si nous étions positifs au Covid !?, terminé le rêve italien ! Nous avons déjà dû annuler un voyage à Venise en novembre 2020 pour cause de confinement ! Finalement un seul, le plus jeune d'entre nous, étudiant de son état, dut renoncer, recalé à l'examen du test, à notre grande tristesse !

Bologna, capitale de la mortadelle... et du baroque

Contre mauvaise fortune, bon cœur, nous nous envolâmes pour Milan depuis Nantes et atterrîmes à Malpensa pour retrouver avec beaucoup d'émotion quelques cousins italiens âgés. Qui sait quand et si, nous nous reverrions encore ? Nous rejoignîmes en train l'Emilie-Romagne et sa capitale **Bologne**, reine de la mortadelle et haut lieu de produits magnifiques ; les vitrines bolognaises nous ravissaient : *tortellinis freschi*, *parmigiano* de 36 mois d'affinage à moins de 22 € le kilo !, *coppa toscana al finocchio*, *Pasticcini vari*. Mieux que la caverne d'Ali Baba, le merveilleux magasin **TAMBURINI**, conseillé par Christian du CCFI ! Nous n'étions pas encore mûrs pour *la trippa alla fiorentina* et le *lampredotto alla contadina al pomodoro* (une des poches de l'estomac de bovin) de l'échoppe de rue, que nous découvririons deux jours plus tard à Florence.





Trippa et Lampredotto à Florence

Une fois rassasiés, place aux aventures de l'art, malgré le froid, l'humidité et un ciel plombé. Au hasard des rues, le **Palazzo dell'Archiginnasio**, nous abrita sous ses arcades et son escalier aux étonnantes voûtes décorées d'armoiries nous attira dans ses étages. Ancien site de l'Université de Bologne, la plus ancienne du monde occidental, il abrite désormais la bibliothèque municipale de l'Archiginnasio et nous pûmes accéder au *Teatro anatomico* la salle antique où se tenaient les leçons d'anatomie et donc de dissection sur la table centrale en marbre ainsi qu'à la Sala Stabat mater, nous n'eûmes pas accès à la bibliothèque proprement dite sinon au travers de grilles. On pensait alors à *Zeno*, un des héros de « *La vita perfetta* » de l'écrivaine italienne **Silvia Avallone**, qui se réfugiait dans la bibliothèque *Zambeccari* et ses livres anciens, après avoir pris le train pour le centre-ville de Bologne, difficilement accessible à tout point de vue pour lui qui habitait les tours des *Lombriconi*. Un magnifique roman social doublé d'un roman à suspense qui se passe à Bologne et dans sa banlieue imaginaire.



Banlieue que nous tentions d'imaginer après avoir quitté les beaux quartiers du centre-ville pour nous élever jusqu'au **Santuario di Madonna di San Luca** en bus, située 300 mètres au-dessus de la plaine et offrant une vue imprenable sur Bologne sauf ... qu'« *avec un ciel si gris qu'un canal s'est pendu* », on n'y voyait goutte. Nous descendîmes à pied une partie des 4 kilomètres du portique, terminé en 1739 qui avec ses 666 arcades entrecoupées de 15 petites chapelles, est le plus long du monde. Quant à l'icône elle-même de la *Madonna di San Luca*, datant de la fin du XIII^{ème} siècle, nous ne pûmes à cette heure nous approcher de l'autel et donc avoir cette sensation d'être suivis par son regard maternel.



Nous ne pouvons quitter Bologne sans rendre visite au grand artiste bolognaise **Giorgio Morandi** (1890 – 1964), ou tout au moins à ses œuvres accueillies au Museo d'Arte Moderna di Bologna : le **MAMbo**. Des pots et des brocs ordinaires, des gris pâles, des blancs rosés, des bleus verdâtres, des traces de pinceaux si légères, tout un vocabulaire pictural retenu et humble et pourtant qui nous retient. Malgré le peu de lumière ambiante, il faut encore plus prendre le temps de regarder et se laisser capter par ces natures mortes délicates qui finissent par frémir d'humanité.



A écouter : L'art est la matière : Le mystère Giorgio Morandi (1890 – 1964) :
<https://www.franceculture.fr/emissions/lart-est-la-matiere>

Firenze, l'incroyable musée à ciel ouvert

Elle fait partie comme Venise des villes dont on ne se lasse jamais, malgré la foule singulièrement absente en cette période de Noël et sans doute à cause du passe sanitaire obligatoire à présenter à chaque entrée de musée ou de café, voire à se soumettre à la prise de température dans les restaurants. Munis du fameux laissez-passer, nous pouvions à notre guise et sans aucune attente errer de la **Basilica Santa Maria Novella** à la **Galleria degli Uffizi** ou au **Museo San Marco**, à nous Florence en toute liberté.



Battistero di San Giovanni, impressionnant



Ponte Vecchio illuminé pour Noël

Un choc devant la modernité du dessin de **Jacopo Pontormo**, *Flagellazione*, datant de la première moitié du 16^{ème} siècle, craie noire et rouge sur table de peuplier, présenté au **Museo del Tesoro della Basilica di San Lorenzo**. Ce dessin a été découvert avec d'autres à l'occasion de deux campagnes de restauration en 1972 des deux somptueuses chaires en bronze de **Donatello**, enfin débarassées de leurs échafaudages ! Les planches dessinées avaient servi à tamponner les deux chaires à l'intérieur réalisées quasi un siècle auparavant ! Plus de 460 ans nous séparent de cette esquisse plus vivante que jamais et qui nous survivra encore si seuls les virus nous font la guerre ! .



D'autres merveilles nous attendaient dans la salle d'à côté avec l'exposition **Natura collecta exhibita**, la collection naturaliste à Florence des Médicis au Musée d'Histoire Naturelle. Des fruits et des plantes, des animaux et des écorchés homme et femme entièrement réalisés en cire, troublants de réalisme. Et des natures mortes de toute beauté de l'artiste florentin **Bartolomeo Bimbi** (1648-1730). Exposition temporaire superbement agencée dans les sous-sols de la *Basilica di San Lorenzo*.



Pour une visite virtuelle de l'exposition : <https://www.naturacollecta.unifi.it/tour-virtuale/>

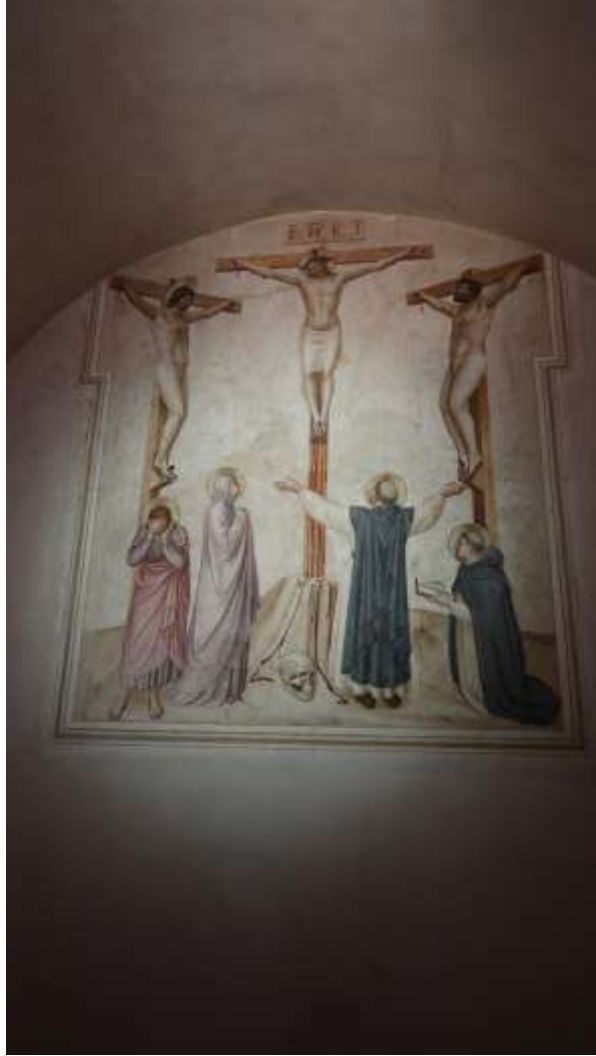
Bien sûr les chefs d'œuvre de la **Galleria degli Uffizi** nous feraient encore une fois friser le **syndrome de Stendhal** surnommé également **syndrome de Florence** et pour cause ! C'est arrivé à Stendhal en voyage à Florence en 1817 !

Dans son livre **Le tropique du Capricorne**, **Henry Miller** écrit : *Pour moi le syndrome de Stendhal c'était de l'ordre de la fiction... j'aurais jamais cru qu'on puisse vivre cela... Et c'est ce que j'ai vécu. Un sentiment de trop de beauté. J'étais épuisé par cette beauté en continu. ». « Ça a duré 2 secondes, mais dans mon cœur ça a duré très longtemps. J'étais à la fois totalement moi-même, avec moi-même, et non envahi du moi-même qui n'est pas intéressant. ». « Là, franchement, je peux avoir la gorge qui se noue, le rythme cardiaque qui s'accélère brutalement... Et les yeux écarquillés. Oui c'est une explosion. Un spasme, entre la joie et la douleur. Ça chauffe le cœur. Ça m'a foudroyé et j'ai crié. ».*

Nous ne revisiterons pas ici toutes ces beautés insensées de crainte d'y laisser notre peau, servies par un parcours réorganisé fluide et aéré dans ce bâtiment imposant et sobre conçu par Giorgio Vasari initialement pour servir de bureaux au Grand-Duc de Toscane, **Cosme le Jeune (1519 – 1574)**, d'où le nom **Uffizi**.

Et à la première place du top 50 des éblouissements florentins, les fresques peintes par **Fra Angelico** au **Museo nazionale di San Marco**, si vous n'aviez que deux heures à passer à Florence, c'est là qu'il faut aller, de plus, il est nettement moins fréquenté que les Offices. Quarante-trois cellules décorées par Fra Angelico entre 1438 et 1443 dans le couvent datant du *Trecento*, c'est-à-dire du XIV^{ème} siècle. Et là on tombe en pamoison. Peut-être comme la Vierge Marie légèrement étonnée devant l'ange Gabriel aux ailes incroyablement colorées et à la robe rose et or qui nous accueille en haut des marches menant au second étage. Commence alors la déambulation de cellule en cellule où chacune a « son » *Fra Angelico* ! La construction des images, les fonds blancs ou les fonds sombres, la finesse des personnages, la palette colorée, au-delà de l'imagerie racontant la passion du Christ, qu'est-ce qui procure cette émotion ? Qu'est-ce qui nous touche autant six cents ans plus tard ? Bien sûr nous ne regardons pas ces fresques aujourd'hui comme à l'époque, cet enfermement religieux et d'ailleurs, tout au bout on trouvera la cellule de **Savonarole**, le fanatique avec son cilice, sa cape blanche en laine, le tableau représentant son supplice : brûlé vif. C'est un mystère. Il faudrait lire ou relire les livres du formidable **Daniel Arasse** (1944 – 2003), historien de l'art et italianomane selon ses propres dires.





Piombino, cauchemar industriel

Il nous fallait quitter Florence avant de succomber totalement à ses charmes et nous reposer de toute cette beauté. Direction l'Isola d'Elba via Piombino. Là nous retombons sur terre et la réalité terrible des personnages de **Silvia Avallone**, dans son premier roman bouleversant **Acciaio (D'acier)**, en traversant en train la banlieue industrielle de Piombino dont les aciéries laissées à l'abandon, ne sont plus que structures rouillées et espaces vidés de toute présence, on se croirait à Tchernobyl après le grand massacre du nucléaire.

Isola d'Elba

Heureusement le ferry pour Portoferraio nous emmenait loin de ce cauchemar industriel si près pourtant de cette île enchantée. Si tous les Italiens rencontrés s'étonnaient de notre choix de villégiature à Noël, « Non c'è niente da fare lì ! Tutto è chiuso ». Bien justement c'est pour échapper à l'hystérie consummatrice de cette période dite de Noël que notre choix s'était porté sur l'île d'Elbe. Randonnées et lectures seraient notre programme. Quasi seuls comme touristes sur l'île bondée dès les beaux jours, nous allâmes cependant sur les traces du fantôme de Napoléon, tout heureux de voir du monde ! Pour rappel l'île d'Elbe fut le lieu d'exil de Napoléon du 3 mai 1814 au 26 février 1815.



Une curiosité entre autres à la ***Villa dei Mulini***, le lit parapluie de l'Empereur sur lequel il est mort d'après les témoignages et gravures. Napoléon alors premier consul avait remarqué cette création du forgeron français Marie-Jean Desouches dès 1804. Le lit fut conçu pour être une structure facilement transportable mais suffisamment solide pour supporter une expédition militaire. Il était composé de matelas superposés, l'Empereur en utilisait trois, de crin de cheval, de laine et de plumes, plus un oreiller, un traversin de plumes et des couvertures. Napoléon ne se séparait jamais du lit parapluie même lorsqu'il était logé dans des résidences meublées.





Villa de San Martino, vue du musée napoléonien construit par le prince Demidoff quelques décennies plus tard. La villa en elle-même est petite et modeste, on y accède par un chemin bordé d'eucalyptus qui monte derrière cette vaste galerie. **Trompe-l'œil au plafond**. Les deux tourterelles nouant le ruban symbolisant l'amour entre Napoléon et Marie-Louise d'Autriche épousée 5 mois après le divorce prononcé pour Raison d'Etat le 16 décembre 1809 d'avec Joséphine de Beauharnais coupable de ne pas lui donner un héritier !!!



Comme lot de consolation dans son exil, Napoléon pouvait apercevoir les sommets de son île natale, la Corse, ici enneigés.

A tutti i nostri migliori auguri per un nuovo anno ricco di incontri e di scoperte italiani

